

## DEPOT DE PLAINTE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

[christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)

**Dialogue de l'absurde**

**Monologue possible avec voix off**

**Personnages : L'Interphone**

**Le Plaignant**

**3 Passants**

**Durée : 11mn**

*(Le Plaignant tentant vainement de tourner la poignée de la porte)*

**LE PLAIGNANT** : Bizarre. C'est fermé. *(Lisant)* « Pour parler, appuyez sur le bouton de l'interphone ».

*(S'exécutant)*

**L'INTERPHONE** : Gendarmerie Nationale. C'est à quel sujet ?

**LE PLAIGNANT** : Comment ça se fait que c'est fermé ?

**L'INTERPHONE** : Avec tout ce qu'on voit aujourd'hui...

**LE PLAIGNANT** : Vous avez peur ?

**L'INTERPHONE** : On est terrorisé.

**LE PLAIGNANT** : Vous êtes armé !?

**L'INTERPHONE** : On n'a pas le droit de tirer.

**LE PLAIGNANT** : Quand est-ce que vous ouvrez ?

**L'INTERPHONE** : Tous les mercredis et les vendredis après-midi de 14 à 18 heures.

**LE PLAIGNANT** : Jamais le matin ?

**L'INTERPHONE** : Le matin, on dort.

**LE PLAIGNANT** : Et les autres jours ?

**L'INTERPHONE** : On est derrière les radars.

**LE PLAIGNANT** : Et aujourd'hui, vous n'y êtes pas ?

**L'INTERPHONE** : Hélas, non ! Mais quel jour on est donc ?

**LE PLAIGNANT** : Vendredi.

**L'INTERPHONE** : Vendredi ? Comme le temps passe... ! Vous venez pourquoi au juste ?

**LE PLAIGNANT** : Pour déposer une plainte.

**L'INTERPHONE** : On ne les prend plus.

**LE PLAIGNANT** : Vous ne les prenez plus ?

**L'INTERPHONE** : Ma foi non.

**LE PLAIGNANT** : Pourquoi ?

**L'INTERPHONE** : Y en a de trop.

**LE PLAIGNANT** : Dommage. Je venais pour l'Oncle Emile.

**L'INTERPHONE** : L'Oncle Emile ?

**LE PLAIGNANT** : Il y a une entreprise de pompes funèbres qui a violé sa sépulture.

**L'INTERPHONE** : Hé la ! Comme vous y allez !

**LE PLAIGNANT** : Celle de ma cousine Adélaïde aussi.

**L'INTERPHONE** : Attention à ce que vous dites.

**LE PLAIGNANT** : Un engin de terrassement a heurté la sépulture de l'Oncle Emile. Ca l'a déplacée.

**L'INTERPHONE** : C'est rien.

**LE PLAIGNANT** : C'est rien... c'est rien. Seulement, le déplacement de la tombe de mon Oncle Emile a entraîné le descellement de la sépulture de ma cousine Adélaïde, qui se trouvait à côté.

**L'INTERPHONE** : Et vous voudriez porter plainte pour ça ???

**LE PLAIGNANT** : Ben oui.

**L'INTERPHONE** : Ca ne constitue pas une infraction.

**LE PLAIGNANT** : Une tombe a été ouverte. Une autre a été endommagée... Si ce n'est pas une violation, vous appelez ça comment vous ?

**L'INTERPHONE** : De toute façon, même si vous portez plainte, ça servira à quoi ? Puisqu'il n'y aura pas d'enquête, alors...  
Puis... c'est pas une violation.

**LE PLAIGNANT** : C'est une profanation.

**L'INTERPHONE** : Non plus.

**LE PLAIGNANT** : C'est une violation involontaire de sépulture.

**L'INTERPHONE** : Vous a-t-on pris quelque chose... ? Un vase ? Des fleurs ?

**LE PLAIGNANT** : Non.

**L'INTERPHONE** : Voyez bien. Il n'y a donc pas profanation.

**LE PLAIGNANT** : Il n'empêche que l'Oncle Emile et la cousine Adélaïde, ils ont été drôlement secoués.

**L'INTERPHONE** : Entre « être profanés » et « être secoués » il y a de la marge.

**LE PLAIGNANT** : Je ne sais pas, mettez « Détérioration de sépulture ».

**L'INTERPHONE** : « Mettez »... « mettez... » C'est que j'ai rien mis moi.

**LE PLAIGNANT** : Parce que vous n'avez encore rien écrit ?

**L'INTERPHONE** : Vous avez déjà vu un interphone écrire vous ?

**LE PLAIGNANT** : Si ça vous ennuie de prendre un stylo, je peux vous dicter. Mais laissez-moi entrer. Je suis dans la rue. Devant votre porte. Il pleut. C'est passager. Et avec la circulation, je n'entends même pas ce que vous dites.

**L'INTERPHONE** : Moi, je vous entends parfaitement.

**LE PLAIGNANT** : Et tout le monde n'a pas besoin de savoir que je suis venu déposer plainte pour profanation.

**L'INTERPHONE** : Je vous ai expliqué que ce n'était pas une profanation.

**LE PLAIGNANT** : Soyez chic. Ouvrez !

**L'INTERPHONE** : Le Chef ne veut pas.

**LE PLAIGNANT** : Pourquoi ?

**L'INTERPHONE** : Parce que.

**LE PLAIGNANT** : Parce que quoi ?

**L'INTERPHONE** : Parce que c'est dangereux d'ouvrir la porte à n'importe qui.

**LE PLAIGNANT** : Je ne suis pas n'importe qui.

**L'INTERPHONE** : On dit ça.

**LE PLAIGNANT** : Ecoutez... Je suis né à Blanville. Je travaille à Blanville. J'ai toujours habité Blanville. Je connais tout le monde. Et tout le monde me connaît. Vous n'avez qu'à demander....

**L'INTERPHONE** : Ce que vous êtes exigeant ! En fait, c'est pas une enquête que vous réclamez, mais deux enquêtes.

**LE PLAIGNANT** : Deux enquêtes ?

**L'INTERPHONE** : Une première pour rechercher les auteurs des dégradations. Une seconde pour vous trouver des témoins de moralité.

*(Un temps bref)*

**LE PLAIGNANT** : Ca fait longtemps que vous êtes ici ?

**L'INTERPHONE** : Six mois.

**LE PLAIGNANT** : C'est bien mieux... Personne ne vous connaît. J'ai donc plus de raison de me méfier de vous que vous ne l'avez de vous méfier de moi !

**L'INTERPHONE** : Je vous en prie. Si vous ne respectez pas l'homme, respectez au moins L'Interphone. Il a fait des études, Lui, pour être gendarme.

**LE PLAIGNANT** : Je vous en supplie, ouvrez-moi.

**L'INTERPHONE** : J'ai dit non...

**LE PLAIGNANT** : Allez ! Un bon mouvement.

**L'INTERPHONE** : De toute façon, maintenant, ça ne presse plus.

**LE PLAIGNANT** : Comment ça ?

**L'INTERPHONE** : Qu'est-ce que vous voulez qu'il leur arrive de pire à vos morts ?

Puisqu'ils sont morts ?

Ah c'est pas comme si de dangereux malfrats vous couraient après, avec des armes à feu.

**LE PLAIGNANT** : Parce que vous interviendriez ?

**L'INTERPHONE** : Pas davantage.

**LE PLAIGNANT** : Alors...

**L'INTERPHONE** : On serait quand même obligé de téléphoner au médecin légiste. Puis de faire un rapport en quatre exemplaires. C'est sûr qu'on est mieux derrière un radar...

J'y pense. Et si ce n'était pas un engin de terrassement ?

**LE PLAIGNANT** : Ce serait quoi ?

**L'INTERPHONE** : Le gel.

**LE PLAIGNANT** : Le gel ? En plein mois d'août ?

**L'INTERPHONE** : On a déjà connu des étés glacials !

**LE PLAIGNANT** : Il n'a pas neigé cette année.

**L'INTERPHONE** : Dommage. Ca aurait pu expliquer beaucoup de choses.

*(Un temps bref)*

**LE PLAIGNANT** : Il pleut. Et en ce moment, il y a l'Oncle Emile qui se prend de la flotte sur la figure !

**L'INTERPHONE** : Mettez-lui un parapluie !

**LE PLAIGNANT** : Et la cousine Adélaïde, dans son caveau à ciel ouvert ? Qui m'a demandé si c'était l'Heure du Jugement dernier ? Si ça c'est pas une infraction, je me fais chef de Brigade...  
« Recouche-toi ! que je lui ai répondu. Il est trop tôt. Le Bon Dieu, il est encore au lit. »  
Il était dix heures du matin. Heureusement qu'elle m'a cru la pauvre femme. Elle s'est rendormie.  
Enfin quoi ! On ne peut pas laisser une chose pareille impunie !

**L'INTERPHONE** : Faut croire que si.

**LE PLAIGNANT** : Que vont dire les gens en voyant les tombes ouvertes ? « Tiens ! L'Adélaïde, elle a encore pris le jour pour la nuit ! C'est vrai qu'elle a toujours été insomniaque ! »  
Ou bien : « Encore prêt à se barrer l'Oncle Emile ? Déjà de son vivant, dès qu'il voyait un jupon, il ne tenait plus en place ! »  
Et les gosses ! Vous y avez pensé aux gosses ? La frousse qu'ils vont avoir !  
« Aaaahhh !!!!: La nuit des morts-vivants ! »

**L'INTERPHONE** : Je n'y peux rien.

**LE PLAIGNANT** : Moi non plus.

*(Un temps bref)*

**L'INTERPHONE** : Le mieux c'est de faire le tour des pompes funèbres pour savoir qui a fait des travaux dans le coin.

**LE PLAIGNANT** : Que je fasse votre enquête, en quelque sorte ?

**L'INTERPHONE** : Ca nous dépannerait.

**LE PLAIGNANT** : C'est qu'il y en a des entreprises dans le département !

**L'INTERPHONE** : Prenez l'annuaire. Puis vous rayerez au fur et à mesure.

*(Un temps bref)*

**L'INTERPHONE** : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise...

Au fait, vous vouliez porter plainte. Mais avez-vous autorité pour le faire ?

**LE PLAIGNANT** : Autorité ?

**L'INTERPHONE** : Ben oui... Vous êtes quoi par rapport aux défunts ?

**LE PLAIGNANT** : L'Oncle Emile, c'est mon arrière Grand Oncle. Quant à la cousine Adélaïde, c'est mon arrière petite cousine ?

**L'INTERPHONE** : Petite, avez-vous dit ? Donc elle est plus jeune que vous ?

**LE PLAIGNANT** : C'est ni une affaire de taille. Ni une affaire de poids. C'est une question de parenté.

**L'INTERPHONE**: Vous n'êtes pas leur descendant direct. C'est bien ce que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :  
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)